

Un joyeux convive d'autrefois

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **88 (1961)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232320>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Peur de son ombre

Avez-vous eu une fois peur de votre ombre ? Si oui, ne le dites à personne.

Il m'est arrivé une aventure, un soir, alors que je regagnais ma demeure après avoir terminé mon travail à la laiterie.

Du village chez moi, il y avait exactement 875 pas. Par déformation professionnelle et pour avoir tant d'années aligné des chiffres, il m'arrive encore souvent de compter tout ce qu'il y a devant mes yeux, principalement en automne, le nombre imposant de vaches de nos voisins, dans le pâturage, ou bien les poules, les enfants sur le préau du collège et même des hirondelles lorsqu'elles s'apprêtent à nous quitter.

Pour en revenir à ce soir-là, il n'y avait rien à regarder, sauf la lune, et je recomptais encore le nombre de mes pas. Eh oui ! Tout à coup, au détour du chemin, je vois, droit devant moi, une grande gaillarde qui m'a donné des frissons dans le dos.

— *Qui va là ?*

Point de réponse. Je m'arrête, elle s'arrête aussi. Je répète ma question ; silence. J'avance un pas ; elle fait de même.

Soudain, je me rends compte que ce fantôme n'était que mon ombre.

Au magasin du village, il y avait en ce temps-là une gentille demoiselle de Fey, qui se nommait Suzanne. Je l'aimais beaucoup et lui avais conté mon affaire, mais, dès ce jour, quand elle me rencontrait, de tout loin elle ne manquait pas de me dire en souriant :

— *Avez-vous toujours peur de votre ombre ?*

Ida Millioud.

Un joyeux convive d'autrefois

Se souvient-on encore de Jules Besançon, qui fut professeur à l'Académie, romancier satirique et diseur de bons mots qui n'étaient pas tous destinés aux oreil-

les trop délicates, mais en général assez drôles ?

Au cours d'un « gueuleton » qu'il fit un soir à Yvonand avec quelques convives dont Aloys Fauquex, ces messieurs posèrent un moment leur fourchette pour aller voir sur la terrasse une comète dont parlaient les journaux. Seul Aloys Fauquex resta inamovible et vida les plats qu'il avait devant lui. Il n'était pas pour rien l'homme le plus gros du canton. Notre ami Aloys, dit alors Besançon, en revenant à table, aime mieux les plats nets que les comètes...

Dans une autre occasion, au départ pour une partie de campagne, le temps était douteux. Une demoiselle prénommée Zoé prédisait la pluie, sans plus de succès que Cassandre. Quand l'averse se déclencha sur la troupe sans parapluies. Besançon, surnommé « Séchon », mais trempé alors comme les autres, dit philosophiquement :

« *Si nous avions cru Zoé, nous aurions nos « robinsons... »* »

Vers la mi-né, doû farceu s'ein vant fière à la fenitra d'on vesin.

— *Djan Abran, ye fâo vo léva tot dé drâ.*

— *Porquîè ? que l'ein a-te ?*

— *L'ein a que voutr'on frère dè Voirain s'est bresi o n'a « cornâ » !...*

Vers minuit, deux farceurs s'en vont frapper à la fenêtre d'un voisin.

— *Jean Abram, il vous faut vous lever tout de suite.*

— *Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?*

— *Il y a que votre frère de Vuarrens s'est cassé une « corne » !...*

Ida Millioud.

Patois vaudois.